



HAL
open science

Une épistémologie du signe

Dominique Ducard

► **To cite this version:**

Dominique Ducard. Une épistémologie du signe : Ignace Meyerson et la sémiologie. Rencontres sémiotiques : les interfaces disciplinaires, des théories aux pratiques professionnelles, Association Française de Sémiotique :, Nov 2007, Paris, France. hal-04231685

HAL Id: hal-04231685

<https://hal.u-pec.fr/hal-04231685>

Submitted on 6 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Une épistémologie du signe : Ignace Meyerson et la sémiologie

Dominique Ducard, Université Paris Est-Paris 12, Céditec

Dans sa présentation de l'*Encyclopédie de la Pléiade*, qu'il avait accepté de diriger, Raymond Queneau affirme : « Il y a des morts qu'il faut qu'on tue. », évoquant ces auteurs « qui ont glissé sur le tragique toboggan de la désaffection et qui se cramponnent pour ne pas choir dans l'abîme final de l'oubli. »¹ Il y en a d'autres qui méritent d'être remis en mémoire et rétablis à la place qui leur revient. Ignace Meyerson, à ne pas confondre avec Émile, son oncle philosophe, fait partie de ces derniers. Dans un entretien avec Jean-Pierre Vernant, qui avait l'habitude de présenter Meyerson comme son maître – « Mon maître Ignace Meyerson », déclare-t-il dans la préface de *La traversée des frontières*² –, un journaliste de *L'Humanité* lui demandait qui était ce « savant », « inconnu du public »³. Jérôme Bruner, promoteur d'une psychologie culturelle, en parle comme du secret le mieux gardé de France⁴. Il faut dire que Bruner découvrit Meyerson à la suite de l'invitation à participer à un colloque d'hommage en 1995⁵. Ce qui l'amena à déclarer, dans son intervention : « Dès la première heure de ma lecture, j'ai compris mes premières douleurs ; si seulement j'avais lu ces articles avant d'écrire *Car la culture donne forme à l'esprit*.⁶ »

Mais pourquoi exhumer cette figure – « un oiseau extraordinaire », « curieux de tout », selon Vernant – à l'occasion d'un congrès de sémiotique et sémiologie ? Précisément en raison des questions posées par l'intitulé de ces « Rencontres sémiotiques », placées sous les auspices des « Interfaces et ouvertures disciplinaires », avec une invitation à faire de la sémiologie, présentée comme une zone de contact, un interstice (du bas. latin. *interstitium* : intervalle, dérivé de *interstare* : se trouver entre) ou un intermédiaire : « La sémiologie entre philosophie, ethnologie, psychanalyse, etc. : le sujet, le sens et les sens ». Ce qui fait quand même beaucoup d'*entre*. Mon propos vise donc à rappeler, sommairement, comment Meyerson concevait, d'un point de vue sémiologique, le milieu et les agents des échanges dans l'élaboration des connaissances sur l'homme.

Certains connaissent certainement Ignace Meyerson comme l'auteur de la première traduction en français de *Die Traumdeutung* de S. Freud, sous le titre de *La science des rêves*, en 1926. Il n'avait pourtant guère d'estime pour la psychanalyse et disait de Freud qu'il apparaîtrait, dans l'histoire de la science psychologique, « comme le dernier des Mohicans de l'associationnisme. »⁷ D'autres savent sans doute que l'ouvrage *Essais sur le langage*, édité

¹ Raymond Queneau, « Présentation de l'*Encyclopédie* » [1956], *Bords. Mathématiciens, Précurseurs, Encyclopédistes*, Paris, Hermann, 1963, p. 94.

² J.P. Vernant, *La traversée des frontières*, Paris, Seuil, 2004.

³ Entretien réalisé par Jérôme-Alexandre Nielsberg, *L'Humanité*, 2 avril 2006.

⁴ Voir « Meyerson aujourd'hui : quelques réflexions sur la psychologie culturelle », *Pour une psychologie historique. Écrits et hommage à Ignace Meyerson*, F. Parot éd., Paris, PUF, 1996, pp. 193-207.

⁵ « Avant tout, dit Bruner dans sa communication, je dois confesser que je ne suis pas vraiment un spécialiste de Meyerson ; j'en suis cependant devenu un fervent amateur. Je ne me suis familiarisé avec sa pensée que depuis l'année dernière, lorsque Françoise Parot m'a invité à m'associer à cet hommage. » (*idem*, p. 197)

⁶ *Car la culture donne forme à l'esprit. De la révolution cognitive à la psychologie culturelle*, Paris, Eshel, 1991.

⁷ *Journal de psychologie*, 22, 1925, p. 815, cité par Françoise Parot dans son introduction à Ignace Meyerson, *Existe-t-il une nature humaine ? Psychologie historique, objective, comparative ?*, Paris, Institut d'édition Sanofi - Synthélabo, 2000, p. 38.

en 1969 par J. Cl. Pariente⁸, et qui regroupe des textes essentiels dans l'histoire des théories du langage (avec des contributions de Cassirer, Sechehaye, Doroszewski, Bühler, Meillet, Trubetzkoy, Sapir, Bally, Guillaume, Gelb, Godstein) est composé d'un choix d'articles d'un numéro exceptionnel du *Journal de psychologie normale et pathologique* de 1933, conçu et édité par Meyerson, qui dirigea la célèbre revue de 1946 à sa mort. Souvenons-nous que plusieurs articles de Benveniste des années 1950 ont été publiés dans cette revue⁹.

La plus brève notice biographique que je peux donner de l'homme et de l'intellectuel est la suivante¹⁰ : Psychologue français, d'origine polonaise, né à Varsovie, Pologne, le 27/02/1888, décédé en région parisienne, le 17/11/1983 ; Secrétaire de la Société française de psychologie (1920-1938) ; Directeur-adjoint au laboratoire de psychologie de l'École pratique des hautes études (1923-1940) ; mène une série de recherches sur les grands singes au Muséum d'histoire naturelle et à l'Institut Pasteur, Paris (1927-1938), crée la Société toulousaine de psychologie et dirige le journal clandestin de l'Armée secrète du Sud-ouest (1942-1944) ; Directeur d'études à l'École pratique des hautes études puis à l'École des hautes études en sciences sociales (1951-1983). En fait Meyerson est, par sa formation, médecin, philosophe, psychologue, sociologue, critique et grand amateur d'art. Il est l'auteur d'un seul livre, sa thèse soutenue en 1947 et publiée en 1948 (il a alors 60 ans) : *Les fonctions psychologiques et les œuvres*¹¹. J. P. Vernant dit de cette thèse qu'elle est une présentation de « l'étude des fonctions constitutives de l'esprit comme nécessairement orientée vers ses projections que sont les systèmes de pensées, les œuvres d'art, les religions, etc. »¹² La leçon sera reprise par les historiens des mentalités de l'École des Annales et elle anticipe, par bien des aspects, sur l'histoire culturelle, tout en frayant la voie à une sémiotique des cultures. On peut dire de Meyerson qu'il incarne l'esprit encyclopédique de la première moitié du XXe siècle et la volonté de construire l'unité des sciences humaines par le dialogue scientifique et la confrontation des approches autour d'un même objet : l'Homme, son esprit et sa culture.

En témoigne sa bibliothèque personnelle, léguée par sa veuve, Claire Bresson, à l'université Paris 12-Val de Marne¹³. Elle compte plus de 14 000 éléments (11 000 livres, 315 collections de périodiques et plus de 2 600 tirés à part). Le fonds est classé selon l'ordre où il était dans l'appartement d'Ignace Meyerson à Boulogne, soit : Philosophie, logique ; Sociologie, anthropologie, histoire des sciences, économie politique ; Psychologie, physiologie, anatomie ; Religions, magie, rites, mythologie ; Psychologie sociale ; Linguistique ; Histoire des religions ; Sciences politiques, droit, histoire ; Psychiatrie, psychothérapie, médecine ; Ethnologie ; Littérature russe ; Littérature allemande ; Littérature anglo-saxonne ; Littérature française et autres ; Poésie ; Art ; Divers (cave): histoire, géographie, éducation, psychologie, art, etc. Ajoutons que cette bibliothèque est multilingue : on y trouve de très nombreux ouvrages et articles en allemand, anglais, italien, polonais, russe, espagnol, danois, latin. Elle constitue un ensemble documentaire de première importance pour les historiens des idées en sciences humaines et sociales. Je saisis l'occasion pour signaler que le catalogue du fonds Meyerson est disponible sur le site de Paris 12 et qu'un espace consacré à la pensée et à l'œuvre du savant, avec ses extensions actuelles devrait être prochainement accessible, avec la mise en ligne de l'intégralité des sommaires du *Journal*

⁸ *Essais sur le langage*, Paris, Les éditions de Minuit, 1969.

⁹ Citons, dans l'ordre chronologique : « La notion de "rythme" dans son expression linguistique » (1951), « Tendances récentes en linguistique générale » (janvier-juin 1954), « De la subjectivité dans le langage » (juillet-septembre 1958), « Actif et moyen dans le verbe » (janvier-février 1959), tous repris dans *Problèmes de linguistique générale*, 1, Paris, Gallimard, 1966.

¹⁰ Cette notice est celle qui se trouve sur le site des Archives Pasteur, dépositaire de documents relatifs à l'œuvre de Meyerson : <http://www.pasteur.fr/infosci/archives/mey1.html>

¹¹ Éditions Vrin, Paris. Réédition en 1995 chez Albin Michel.

¹² *L'Humanité*, art. cité.

¹³ Un colloque a été organisé à l'université Paris 12, à l'occasion de l'inauguration de la salle dédiée à la bibliothèque du savant, en 1995. Les actes ont été publiés en 1996 : *Pour une psychologie historique. Écrits en hommage à Ignace Meyerson*, Françoise Parot éd. Paris. PUF.

de psychologie.

Pour compléter ce portrait d'intellectuel en Hermès des disciplines¹⁴, je mentionnerai l'organisation, dans le cadre du Centre de psychologie comparé, de trois colloques interdisciplinaires à Royaumont : en 1954 sur « Les problèmes de la couleur », en 1960 sur « Les problèmes de la personne », et en 1962 sur « Les signes et les systèmes de signes ». Ce dernier colloque, qui mériterait d'être repris et actualisé, est centré sur l'étude des caractères des signes, à travers des pratiques sémiotiques diverses. Aucun des structuralistes de l'époque n'est présent à cette manifestation ; on y rencontre des historiens de l'antiquité, des anthropologues, des théologiens, un théoricien de l'esthétique, un musicologue, des mathématiciens, des neuropsychiatres et, quand même, quelques linguistes (Mounin, Martinet, Mirambel, Gauthier), auxquels vient se joindre Benveniste, en tant que membre du comité d'organisation¹⁵. Meyerson ne s'intéressait à la typologie des signes que dans la mesure où elle est une approche de l'activité symbolique de représentation : « L'homme, dit-il, est tout entier du niveau du signe et du langage et du niveau du système de signes. »¹⁶ La connaissance de l'esprit humain passe ainsi par l'étude des « classes d'expression » qui s'organisent en séries spécifiées selon les domaines d'application de la fonction psychologique. À la recherche de « quelque chose qui serait comme la grammaire commune de la fonction symbolique »¹⁷, il a exploré des champs multiples, instaurant la confrontation en principe méthodologique et épistémologique. S'il précise bien qu'« On voit mal la méthode qui permettrait d'approcher cette grammaire commune de la fonction symbolique, si elle existe »¹⁸, il n'a toutefois pas cessé de rappeler à quelles conditions la recherche était possible, en privilégiant les études comparatives. Récusant les deux reproches parfois adressés à la sociologie, soit d'être trop descriptive, en négligeant les phénomènes de représentation ou, à l'inverse et « d'aller trop vite à l'interprétation », il souligne qu'« Une étude de l'homme doit nécessairement être une séméiologie et une morphologie à la fois. », la règle d'interprétation critique permettant, par l'exigence de la prise en compte des formes et l'analyse de leur agencement, « de rendre les faits opaques, résistants à l'explication – c'est-à-dire à l'implication – spontanée, de contraindre le savant à l'effort. »¹⁹

Le projet de développer une psychologie historique se fonde sur la catégorie d'*œuvre*. Il faut entendre par là toute production qui est le moyen et le résultat de l'activité humaine, quel que soit le secteur où elle se déploie dans sa réalisation : technique, économique, politique, religieux, littéraire, artistique, social aussi bien car les conduites peuvent être considérées comme des « œuvres ». L'historicité de l'esprit de l'homme tient à son ancrage dans un milieu, physique et social, et au façonnage de l'un par l'autre, réciproquement. « Ce qui se traduit dans les notions de travail, d'expérience, d'œuvre, c'est donc la participation de l'homme au milieu physique et social – avec tout ce que cette participation implique d'actions

¹⁴ L'ouvrage de J.P. Vernant, déjà cité, *La traversée des frontières*, se termine par un texte intitulé « Franchir un pont », où la polarité de l'espace humain entre un dehors et un dedans est traduite par la polarité représentée, chez les Grecs, par Hestia et Hermès, « Maître des échanges, des contacts, à l'affût des rencontres, il est le dieu des chemins où il guide le voyageur, le dieu aussi des étendues sans routes, des terres en friche, où il mène les troupeaux, richesse mobile dont il a la charge, comme Hestia veille sur les trésors calfeutrés au secret des maisons. » (p. 179)

¹⁵ Citons, parmi les participants : J. Gernet, J. Filliozat, J.P. Vernant, H. Hecaeen, R. Angelergues. Chevalley, J.G. Février, R. Passeron.

¹⁶ « Remarques sur l'objet », *Écrits. Pour une psychologie historique*, Paris, PUF, 1983, p. 289. L'essentiel des études de Meyerson se trouve dans cet ouvrage.

¹⁷ « Discontinuités et cheminements autonomes dans l'histoire de l'esprit » (1948), *idem*, p. 62.

¹⁸ Meyerson a renoncé à cette idée d'une universalité de la pensée symbolique réductible à une « grammaire commune » : « Il est – ou il a été – un besoin de l'esprit, comme la caractéristique et la grammaire universelle. Mais il semble qu'il faille abandonner cette recherche-là comme l'autre. Il ne paraît pas y avoir de formes communes, formes de base : il y a liaison, complémentarité, non similarité. » (« Problèmes d'histoire psychologique des œuvres : spécificité, variation, expérience » [1953], *Écrits, op. cit.*, p. 86)

¹⁹ *Les fonctions psychologiques et les œuvres, op. cit.*, p. 113.

réciproques – et la construction par lui d'un monde, de mondes humains, mondes médiats : sa création. »²⁰

L'insistance sur la réciprocité des actions entre le milieu et les agents implique une remise en cause des dualités : « Tout ce qui est social et technique est en même temps, et parce que social et technique, mental, et toutes ces formes sociales traduisent des chapitres ou des fragments de l'histoire de l'esprit. »²¹ Cette position se traduit par la prise en considération des seules objectivations, à commencer par la parole et le discours, uniques moyens d'accéder au psychisme – aux fonctions psychologiques – et de comprendre la subjectivité. Pour cela la notion de *forme* est centrale, au sens où l'on dit que quelque chose prend forme. Meyerson s'est ainsi particulièrement intéressé à la question de l'espace, du mouvement et de la forme dans les arts plastiques et la sculpture²². Au-delà des formes que sont les artefacts, c'est toute l'activité mentale qui est orientée vers la création d'entités stabilisées, de façon toujours provisoire, dans des formes.

Meyerson s'est vu « rattrapé » par certains travaux de psychologie constructiviste et interactionniste, dans le cadre d'une problématique générale de la cognition, dite située et distribuée. Christian Brassac titre ainsi l'un de ses articles : « Lev, Ignace, Jérôme et les autres... »²². Vygotsky, Meyerson et Bruner sont ainsi réunis dans la même perspective épistémologique. Les thèses de Meyerson peuvent aussi se comprendre en référence à une sémiotique des cultures, telle que la conçoit notamment F. Rastier²³. À partir des concepts de *Umwelt* (« monde autour », « environnement ») et de *Innenwelt* (monde intérieur), tels qu'ils sont introduits par le naturaliste et philosophe J.V. Uexküll²⁴, que Meyerson mentionne comme l'un des contributeurs à une nouvelle psychologie, Rastier distingue un arrière-monde (*Welt*), à un niveau phéno-physique (monde perçu), et un entour (*Umwelt*), avec un niveau qui est celui des (re)présentations et un niveau sémiotique ou de médiation sémiotique. La médiateté est l'un des caractères du signe selon Meyerson²⁵ : le signe est substitut, signification, artifice, incarnation (matière), forme, spécificité, systématisation, sociabilité, pouvoir, instrument (fonction opératoire). Mais si l'on suit la logique de la pensée-signé-action de Meyerson, dans une certaine proximité avec Peirce, la notion de médiation, qui est devenue aujourd'hui le sésame de la vie intellectuelle, culturelle et sociale, doit être interrogée. Un monde de signes, lié à des pratiques, à des actions et des expériences, mis entre le monde de la représentation et le monde de la perception, ne tient sa place médiane que si l'on a une conception du signe comme contenant ces deux mondes, dont il fait partie intégrante, dans sa fonction de manifestation et de création autonome, c'est-à-dire, au sens où je le conçois, avec un signe qui est *trace* et *marqueur*. Ce qui m'amène à faire un retour meyeronien à Saussure.

L'inquiétude scientifique de Saussure, dans son essai de constituer le domaine d'étude de la linguistique comme système sémiologique autonome et autodéterminé, le reconduit

²⁰ Ignace Meyerson, *Écrits 1920-1983. Pour une psychologie historique*, Paris, PUF, 1987, p. 70.

²¹ *Idem*, p. 56.

²² « Lev, Ignace, Jérôme et les autres... Vers une perspective constructiviste en psychologie interactionniste », *Technologies, idéologies et pratiques : revue d'anthropologie des connaissances*, vol. XV n°1, pp. 195-214.

²³ Voir François Rastier, « Sémiotique et sciences de la culture », *Revue en ligne Texto !*, Vol. XI, n°3-4, 2006, http://www.revue-texto.net/Reperes/Themes/Rastier/Rastier_Intro-Semiotique.pdf, et « Anthropologie linguistique et sémiotique des cultures », *Une introduction aux sciences de la culture*, Paris, PUF, 2003, pp. 243- 267.

²⁴ J.V. Uexküll, *Umwelt und Innenwelt der Tiere* [1909]. Voir en français *Mondes animaux et mondes humains* [1956], Paris, Denoël, 1965.

²⁵ « Elle constitue, dit Meyerson de la médiateté, l'aspect le plus général du rôle des signes et des systèmes de signes dans leurs rapports avec les trois domaines où l'aspect humain est engagé : le milieu physique, le groupe humain, les états intérieurs. La médiation est, pour l'essentiel, une objectivation. C'est un effort continu et durable de l'Homme pour transformer le chaos du sensible immédiat en des ensembles organisés, intelligibles, et pour les poser comme indépendants du vouloir des hommes. » (*Existe-t-il une nature humaine ?*, *op. cit.*, p. 127)

incessamment à la question de la pensée. Dans l'une des réflexions du document manuscrit « De l'essence double du langage », publié dans les *Écrits de linguistique générale*²⁶, il distingue le domaine non linguistique de la pensée pure, composé de catégories absolues (comme « SOLEIL », « FUTUR », « SUBSTANTIF »), pour autant qu'elles puissent avoir une existence indépendante des signes ; le domaine linguistique du son pur, celui de la phonétique ; et entre les deux, le domaine linguistique du *signe vocal* ou Sémiologie, qui est « celui de la *pensée relative*, de la *figure vocale relative*, et de la relation entre les deux », ou, dans une autre formulation le « Domaine *linguistique* de la *pensée* qui devient IDEE DANS LE SIGNE ou de la figure vocale qui devient SIGNE DANS L'IDEE », le signe en tant que tel étant indissociable de la signification. Ce qui le conduit à résumer les divers aspects de la sémiologie linguistique par cet inventaire non clos : « (Sémiologie = morphologie, grammaire, syntaxe, synonymie, rhétorique, stylistique, lexicologie etc., *le tout étant inséparable.*) » Il ajoute qu'il est possible de ne prendre en considération que la *figure vocale*, sans autre terme, mais que c'est « une façon éminemment abstraite d'envisager la langue : parce qu'à chaque moment de son existence il n'EXISTE linguistiquement que ce qui est aperçu par la conscience, c'est-à-dire ce qui est ou devient *signe*. »²⁷

Que faire alors quand on s'intéresse à la pensée-signe et que l'on suit Saussure ? L'une des voies indiquées par ses notes et commentaires est de ne pas s'en tenir à la conception différentielle du signe et de la signification, dont la valeur résulte d'un système d'équivalences et d'oppositions, dans des rapports d'association et de combinaison, et de saisir le signe en tant qu'il est « une *opération* d'un ordre psychologique simple »²⁸. La sémiologie se présente alors comme ce nouveau « compartiment des sciences », où la linguistique doit trouver sa place, et elle est définie comme devant être la « science des signes ou étude de ce qui se produit lorsque l'homme essaie de signifier sa pensée au moyen d'une convention nécessaire. »²⁹ Il convient, pour cela, de tenir compte du fait que l'un des caractères du système sémiologique qu'est la langue – mais la remarque peut être étendue à d'autres systèmes – est d'être soumis au Temps, et par là aux impératifs de la tradition et de la transmission : tout système de signes est inséparable de sa contingence historique. Si la sémiologie est comprise dans la psychologie sociale, c'est à la condition d'envisager son objet dans des limites temporelles.

La psychologie historique de Meyerson, en se voulant objective et comparative, et en se centrant sur les « intermédiaires mentaux » que sont les signes, dans leur matérialisation, ne pouvait que s'éloigner de la psychologie expérimentale, qui s'est imposée à son détriment, et ne peut que rencontrer les études sémiotiques.

²⁶ Ferdinand de Saussure, « De l'essence double du langage » (Fonds BPU 1996), *Écrits de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 2002.

²⁷ *Idem*, voir les pages 43-45 : « 8 [Sémiologie] ».

²⁸ La citation mérite d'être complétée, pour souligner en quoi Saussure ne néglige pas cet aspect par désintérêt : « Si l'on veut, tout signe est une opération d'un ordre psychologique simple – c'est pour quoi [il] ne frappe pas -, mais on ne peut pas parler tout le temps de cette opération en face des délimitations. » (« Nouveaux documents (Fonds BPU 1996) », *idem*, p. 132)

²⁹ « Anciens documents (Éditions Engler 1968-1974) », *idem*, p. 262)